

Courrier de France

## À Lyon, des sans-abri investissent une église



PHOTO PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD, COLLABORATION SPÉCIALE \_ Des matelas offerts aux migrants sont empilés dans l'église Saint-Polycarpe de Lyon.

(Lyon) Il n'y a pas qu'au Québec que le froid fait des ravages dans la rue. En France, de jeunes migrants sans-abri et l'association qui les soutient ont employé les grands moyens pour faire face à l'hiver imminent. Une initiative qui pourrait faire des petits.

À l'issue d'une messe dominicale, mi-novembre, plusieurs dizaines d'entre eux ont investi l'église Saint-Polycarpe de Lyon, pour y trouver refuge. Ils y sont chaque nuit depuis.

*« Ça fait des mois et des mois qu'ils sont dehors, ça fait des mois et des mois qu'on alerte », déplore Sophie, du Collectif soutiens/migrants Croix-Rousse (du nom du quartier où l'église se trouve). Elle refuse de donner son nom de famille.*

*Il faisait très froid, les gars avaient besoin d'un répit. Se mettre à l'abri dans l'église, ça s'est imposé. Il n'y avait pas d'autre solution.*

*Sophie, du Collectif soutiens/migrants Croix-Rousse*

Alors que les fidèles sortaient peu à peu du lieu de culte, les migrants entraient au même rythme pour s'asseoir sur les bancs. Des militants coordonnaient l'action.

Les migrants impliqués dans cette initiative dormaient jusque-là dans un grand campement de fortune – de 200 à 300 personnes – installé dans un parc municipal du même quartier. Après avoir investi les lieux, ils ont négocié une entente avec le diocèse : ils libèrent l'église en journée en échange du droit d'y retourner chaque soir.



PHOTO PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD, COLLABORATION SPÉCIALE

Campement de fortune érigé dans un parc municipal de la Croix-Rousse, un quartier de Lyon

« Dans les derniers jours, il a fait très froid », explique Moussa à *La Presse*, en rangeant sa brosse à dents et son tube de dentifrice dans sa tente. Il est arrivé de Côte d'Ivoire et dit avoir 16 ans, mais pour l'heure, il n'a pas été reconnu comme mineur.

« Vous voyez la situation dans laquelle nous dormions », dit-il en faisant un geste vers ce qui reste du campement.

Quand il fait froid, ce n'est pas facile. L'église, c'est vrai que ce n'est pas un lieu pour dormir, mais là, il n'y a pas d'autre solution. [...] Là-bas, il fait un peu chaud, c'est un peu mieux qu'ici.

Moussa, migrant arrivé de Côte d'Ivoire

Barry Mamadou, un Guinéen affirmant lui aussi avoir 16 ans, a passé une nuit dans l'église Saint-Polycarpe, mais ne se sent pas tout à fait à l'aise d'y retourner fréquemment. « C'est confortable, c'est mieux qu'ici », dit-il, mais « pour moi, c'est un peu gênant de dormir à l'église. [...] C'est un péché d'empêcher des fidèles de faire leurs prières ». Il se rabat alors sur sa tente.

## « Motifs évangéliques d'accueil »

Dans l'église, en plein jour, les matelas offerts aux migrants sont empilés dans les bas-côtés de la nef. Les vieux confessionnaux sont remplis de sacs et de couvertures en vue de la prochaine nuit.

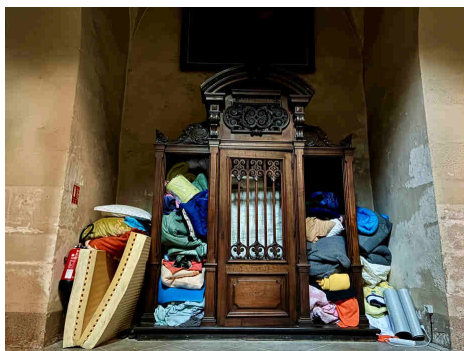


PHOTO PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD, COLLABORATION SPÉCIALE

Les confessionnaux de l'église sont remplis de sacs et de couvertures destinés aux migrants.

« La situation s'est imposée aux paroissiens », explique Christophe Ravinet-Davenas, responsable des communications du diocèse de Lyon. « En constatant l'occupation de l'église, [l'archevêque] a décidé de ne pas faire appel aux forces de l'ordre comme la loi nous le permet, pour des motifs évangéliques d'accueil. »

Face à ces jeunes qui ont froid et veulent se mettre à l'abri, d'un point de vue chrétien, il n'était pas envisageable de les remettre à la rue.

Christophe Ravinet-Davenas, responsable des communications du diocèse de Lyon

Ce n'était pas la première expérience du diocèse en la matière : une occupation semblable s'était produite il y a deux ans dans une autre église de la ville. Elle avait duré un peu plus d'un mois.

M. Ravinet-Davenas affirme que la décision dans le cas de Saint-Polycarpe n'est « ni un encouragement ni un découragement » pour d'autres personnes sans domicile qui voudraient s'installer dans une église, à Lyon ou ailleurs. « On est sur un cas précis, dans une situation donnée, dans une situation d'urgence », dit-il. « Chaque évêque est indépendant et choisit librement la conduite à tenir, en lien avec le curé de la paroisse. »

## **Des drames à éviter**

La grande majorité des migrants du campement sont de jeunes Africains qui se déclarent mineurs, mais qui n'ont pas été reconnus comme tels après une première analyse administrative. Ils attendent le résultat de leur contestation judiciaire.

Ceux qui seront reconnus comme mineurs pourront demeurer en France, en plus d'être pris en charge par les services sociaux.

« En France, pendant la durée de leur recours, ils sont considérés comme majeurs », explique Sophie, du Collectif soutiens/migrants Croix-Rousse. Un grave problème, à son avis, notamment parce qu'une grande partie de ces personnes finissent par gagner leur cause. « Les jeunes devraient être considérés comme mineurs jusqu'à l'épuisement des recours. [...] C'est un véritable scandale parce qu'ils sont vraiment dehors pendant des mois et des mois. »

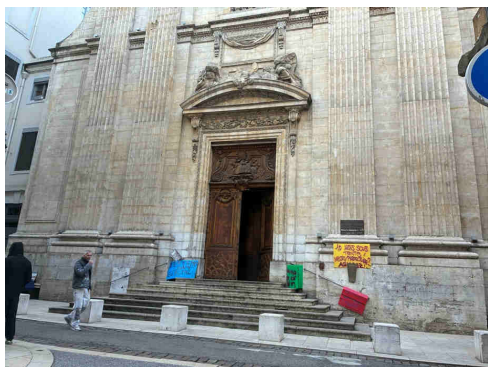


PHOTO PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD, COLLABORATION SPÉCIALE  
Façade de l'église Saint-Polycarpe de Lyon

Avec son sol de pierres froides, sa structure près de quatre fois centenaire et son mauvais éclairage, l'église Saint-Polycarpe n'est pas un lieu adéquat pour accueillir des jeunes à long terme, reconnaissent toutes les parties impliquées. Le diocèse et le Collectif voudraient voir les pouvoirs publics prendre le problème à bras le corps.

« Ce n'est pas une solution pérenne, bien sûr. C'est vraiment un répit pour éviter des drames qui pourraient survenir en raison des températures sous zéro et des conditions [au campement]

qui sont absolument inhumaines », continue Sophie. « Nous, ce qu'on demande, c'est qu'il y ait une prise en charge réelle et pérenne dans des locaux adaptés, avec un accompagnement éducatif. »